

Lecture du soir... Lecture du matin...

JÜRGEN HABERMAS, LE "DERNIER PHILOSOPHE", EST MORT



Le philosophe Jürgen Habermas, à Dusseldorf, en décembre 2012.

© Maxppp - MARTIN GERTEN

Grand philosophe allemand, Jürgen Habermas était à la fois un penseur complexe, théoricien de la raison communicationnelle, et un intellectuel parfois polémiste, qui savait faire résonner haut ses idées dans le débat public. Mort à l'âge de 96 ans, il lègue une œuvre influente en sciences sociales.

Il n'est pas d'usage, en Allemagne, d'accorder facilement le titre de philosophe. Kant et Hegel le sont assurément, mais les professeurs d'université ou "*Intellektueller*" - terme importé de France au moment de l'affaire Dreyfus -, pas forcément. L'un d'eux, cependant, a été autorisé sans débat par ses concitoyens à être dit philosophe : Jürgen Habermas. Grand penseur du monde contemporain, il s'est d'ailleurs vu attribuer divers épithètes élogieuses : "*défenseur de la modernité*", "*conscience publique de la culture politique*" ou même "*le dernier philosophe*". Né en 1929, Jürgen Habermas est mort samedi 14 mars 2026, à l'âge de 96 ans, a-t-on appris de sa maison d'édition Suhrkamp

Verlag. Dans l'un de ses derniers ouvrages, *Une Histoire de la philosophie, Tome 1 & 2* (Gallimard, 2021 et 2023), il témoignait encore de son grand projet philosophique : défendre l'usage public de la raison.

Représentant de la deuxième génération de [l'École de Francfort](#) et figure influente de la théorie du langage, le penseur allemand a traversé un siècle de philosophie contemporaine. D'abord influencé par le marxisme, il se fera le critique d'une rationalité technique et scientifique dogmatique et aliénante, avant de s'intéresser aux fondements de la démocratie et de défendre, contre les post-modernes, la raison dans l'esprit des Lumières. Articulant philosophie politique et sciences sociales, on retient sa théorie de la société fondée sur la communication exposée dans son essai majeur : *Théorie de l'agir communicationnel* (1981).

Bien sûr, ce n'est pas uniquement à son œuvre, complexe, que Jürgen Habermas doit sa renommée internationale, remarquable pour un philosophe. Si l'écho de ses idées ont su résonner au-delà du cercle académique, c'est que cet éthicien de la discussion aimait à intervenir dans le débat public, traitant d'événements d'actualité comme l'avancée de la science en matière de clonage, [le "concept" de 11 septembre](#), la place des religions dans une société sécularisée, les débats sur la construction européenne ou, plus récemment, les questions éthiques relatives à [la crise sanitaire du Covid-19](#) et le populisme.

De l'École de Francfort à l'Europe post-nationale, un "communicant" philosophe

Jürgen Habermas naît à Düsseldorf en 1929. L'année qui voit, en Allemagne, à la fois le succès du roman pacifiste *À l'ouest, rien de nouveau* d'Erich Maria Remarque, et la chute de la République de Weimar menant à l'ascension du Parti national-socialiste. Difficile de ne pas voir dans ce contexte de bouleversements sociaux-politiques, les racines de l'idéal démocratique qui animera, tout au long de son parcours intellectuel, le philosophe dont l'enfance fut marquée par l'adhésion aux Jeunesses hitlériennes. Un parcours qui pouvait, disait-il lui-même, être envisagé comme le "*produit d'une rééducation*".

- À l'École de Francfort : sciences sociales et critique du positivisme

Dix ans après la fin de la guerre, Habermas obtient un doctorat de philosophie avec une thèse portant sur [Schelling, figure de l'idéalisme allemand](#), proche des romantiques. Intégré au milieu académique, le jeune homme s'offusque du silence complice de certains grands universitaires quant à la compromission d'une génération avec le nazisme. Pour Habermas, la "*leçon fondamentale à tirer de [cette] catastrophe*", était de comprendre que les traditions "*ne pouvaient plus être transmises sans faire l'objet d'une critique*" (*Esprit*, n°417, 2015). Il publie alors un article dénonçant la réimpression d'un cours de [Martin Heidegger](#), *Introduction à la métaphysique*, comportant des passages vantant la grandeur du fascisme.

Cet article, intitulé "Penser avec Heidegger contre Heidegger", suscite l'intérêt de [Theodor W. Adorno](#), dont Habermas devient l'assistant au sein de l'Institut de Recherche sociale ; c'est le début de son aventure francfortoise, en compagnie de ses aînés et mentors Max Horkheimer, Theodor W. Adorno et Herbert Marcuse. S'initiant aux méthodes de la recherche sociale empirique, il découvre la sociologie, mais aussi la psychanalyse. Aux côtés d'Adorno, il défend le rôle de la philosophie dans les sciences sociales lors de la "querelle du positivisme" qui l'opposa à [Karl Popper](#). C'est à la même époque qu'il rédige *L'Espace public* (1962), un essai qui deviendra un classique de la littérature des sciences sociales.

- Une éthique de la discussion

Participant au "[tournant linguistique](#)" de la philosophie (expression popularisée par Richard Rorty pour décrire le virage méthodologique consistant à prendre davantage en considération l'analyse du langage dans l'élucidation des questions philosophiques), Habermas publie en 1981 son grand œuvre : *Théorie de l'agir communicationnel*. Une somme de près de mille pages dans laquelle il lie sciences sociales et théorie du langage, en formulant une théorie de la "*raison communicationnelle*". Derrière ce concept, il y a l'idée que la raison remplit une fonction communicationnelle, fondée sur l'attente d'une concorde intersubjective entre les humains. Après la parution de

cet ouvrage, Habermas a continué de déplier les implications politiques et morales de cette théorie, élaborant notamment son "éthique de la discussion". Celle-ci vise à établir les conditions idéales dans lesquelles un débat est à même d'aboutir à un accord. On y retrouve des principes comme l'intelligibilité (les phrases doivent être comprises par tous), la sincérité (les intentions doivent être clairement énoncées) et la justesse (les propositions doivent pouvoir être justifiées).

Le philosophe poursuivra cette entreprise d'élaboration des normes idéales de la discussion démocratique, en redéfinissant la vérité en termes d'intersubjectivité, prenant acte de la faillibilité de nos connaissances et du pluralisme des interprétations (*Vérité et justification*, 1999). Pour ne pas se résoudre au relativisme total auquel pourrait mener la diversité des points de vue, Habermas invite à considérer comme vrais les énoncés qui font l'objet d'un consensus. Pour l'atteindre, là encore, il existe des critères idéaux : l'inclusion de tous dans le débat, afin que toutes les perspectives puissent être prises en compte ; une participation de tous à égalité de droits ; la garantie qu'aucune contrainte ou pression ne soit exercée sur les participants ; enfin, une orientation vers l'entente qui suppose la volonté sincère des intervenants à atteindre la vérité. Dans ces conditions parfaites d'échange, les participants pourraient s'accorder sur l'autorité du meilleur argument...

"Il y a chez Habermas la conviction qu'il existe une égalité suffisante qui est donnée dans l'échange d'arguments, explique la philosophe Estelle Ferrarese dans Les Chemins de la philosophie. C'est-à-dire que, je reconnais autrui comme pair dès le moment où je sou mets un énoncé à sa critique. Je le reconnais comme quelqu'un qui a le droit de critiquer, donc je m'engage à affûter mon argument, à le reformuler. S'engage alors une relation qui est paritaire sur le plan de l'échange". Autrement dit, une sorte de jeu de rôle qui met entre parenthèses les statuts sociaux. *"Habermas ne nie pas qu'il y a quelque chose d'artificiel dans cette forme d'égalité, poursuit-elle. Cette fiction fonctionne parce qu'elle est basée sur un ethos de classe : la bourgeoisie. Mais ces intérêts de classe peuvent être dépassés. A un moment donné, cet intérêt de classe a coïncidé avec une forme d'intérêt général."*

- Citoyen post-national

Une autre influence majeure de Habermas est celle du courant pragmatique, notamment l'œuvre de l'Américain [John Dewey](#). Elle marque ses travaux sur la démocratie considérée comme un processus participatif. Dans *Droits et démocratie* (1992), l'un de ses grands essais politiques, il pose les fondements théoriques de sa conception d'une "démocratie radicale". Celle-ci ne reposerait plus sur les droits naturels, mais sur un principe de discussion.

Cette théorie de science politique reflète aussi l'orientation politique de Habermas, lequel croyait en une démocratie capable de défendre les libertés individuelles de la tradition libérale et d'assurer les fonctions redistributrices d'un État-providence. En réponse aux dangers du nationalisme, Habermas défendait un "patriotisme constitutionnel", étant bien plus attaché aux institutions démocratiques qu'aux États-nations. C'est dans cette optique qu'il fut l'un des partisans influents d'une Union européenne forte, plaidant même pour sa transformation en une démocratie supranationale. Un tremplin, peut-être, vers "*une société mondiale politiquement constituée*", écrit-il dans *La Constitution de l'Europe* (2012), un espace post-national et cosmopolite capable de faire face aux défis de la mondialisation.

Nazisme, bec-de-lièvre et idéal démocratique

Nombre de commentateurs de l'œuvre d'Habermas ont tenté de faire des ponts entre sa philosophie et son parcours personnel. Bien sûr, on peut le lire "*sans rien connaître de la biographie de l'auteur*", rappelle Alexandre Dupeyrix dans *Comprendre Habermas* (Armand Colin, 2009). Mais on saisit mieux sa démarche dans le contexte culturel et historique d'une Allemagne en mutation, prise entre l'héritage du cosmopolitisme de ses Lumières et la compréhension de l'horreur de la barbarie totalitaire. Dans son [discours de remise du prix Kyoto](#), en 2004, le penseur relatait deux expériences biographiques qui auraient influencé ses intérêts philosophiques et ses engagements.

- Le handicap : comment le langage fonde la communauté

"Les philosophes ne se sont pas particulièrement intéressés à cette force que possède le langage de fonder la communauté. Depuis Platon

et Aristote, ils analysent le langage comme le médium de la représentation et étudient la forme logique des énoncés par lesquels nous nous référons aux objets et restituons les faits. Mais le langage existe au premier chef pour communiquer et pour que chacun puisse prendre position par « oui » ou par « non » aux prétentions à la validité émises par autrui. Nous usons du langage à des fins plus communicationnelles que purement cognitives. Le langage n'est pas le miroir du monde ; il nous permet d'accéder au monde". Jürgen Habermas

- Le fascisme et les piliers de la démocratie

Le second fait biographique déterminant de son parcours est l'expérience de la guerre et de la chute du régime nazi. Comme de nombreux jeunes Allemands de cette époque, Habermas a fait partie des Jeunes du peuple (*Jungvolk*), puis des Jeunesses hitlériennes. "Ce n'est qu'avec la rupture qu'a représentée l'année 1945 que ma génération s'est enrichie d'une expérience sans laquelle je ne serais probablement jamais venu à la philosophie et à la théorie de la société, explique le philosophe. La société et le régime sous lesquels nous avons vécu avec un sentiment de semi-normalité étaient (...) démasqués pour ce qu'ils étaient : une société et un régime pathologiques et criminels. C'est ainsi que la confrontation avec l'héritage que laissait le passé nazi de l'Allemagne est devenue une question fondamentale pour ma vie politique d'adulte."

L'après-guerre est alors le moment de tirer les leçons du [procès de Nuremberg](#), avec le sentiment que tout avait un "double fond". S'ouvrait pour une génération qui avait grandi dans "le climat lourd, chargé de ressentiment du kitsch patriotique, du monumentalisme et du culte de la mort" du nazisme, un espoir porté par "l'esprit libérateur de la modernité", écrit Habermas. C'est pour lui le moment de s'élever contre les penseurs qui, rejetant l'universalisme égalitaire des Lumières, célébraient un "homme supérieur" - les Heidegger, Carl Schmitt ou Ernst Jünger. Grâce aux perspectives ouvertes par la théorie critique de Horkheimer et d'Adorno, Habermas formule son fameux concept d'"espace public", ce lieu abstrait tissé par les interactions

dont le "pouvoir mystérieux" est "d'unir ce qui est différent sans pour autant nécessairement aplanir ces différences" :

"La formule magique, pour moi, ce n'était pas le libéralisme anglo-saxon ; elle consistait dans le seul mot : « démocratie ». Les constructions que léguait la tradition du droit rationnel, et dont j'avais pris connaissance dans les présentations qu'en faisaient de petites éditions populaires, s'associaient à l'esprit de transformation et aux promesses d'émancipation de la modernité." Jürgen Habermas

En 2006, Joachim Fest, historien opposé à Habermas, rapporte dans ses mémoires une anecdote bizarre : le philosophe aurait, des années après la guerre, avalé une bout de papier sur lequel il aurait avoué son dévouement au nazisme. C'est dans ce contexte que le magazine *Cicero* titre sa une "Oubliez Habermas !", estimant que celui-ci faisait de l'ombre à la nouvelle scène intellectuelle. Ce faisant, ses détracteurs discréditaient l'influence de la pensée politique d'Habermas, qu'ils considéraient être le fruit gâté d'une mauvaise conscience... La même année, la droite conservatrice allemande orchestrait un procès similaire à l'écrivain Günter Grass.

Malgré ces tentatives de discrédits, ou les critiques sur sa position politique jugée par certains comme trop modérée, naïve ou irréaliste, Habermas tint son cap : l'équilibre entre une attitude critique et sceptique et le refus du défaitisme post-moderne, porté par le désir de fonder une éthique de la discussion publique rationnelle et émancipatrice. L'une des raisons, peut-être, de l'écho toujours vif de sa pensée dans les débats contemporains.

Pauline Petit

(Source : [France Culture](#))

AVEC HABERMAS DISPARAÎT UNE GRANDE VOIX DU DIALOGUE ENTRE RELIGION ET PHILOSOPHIE



Jürgen Habermas (1929-2026) était considéré comme l'un des plus grands philosophes contemporains. © Európa Pont, CC BY 2.0

Le philosophe allemand Jürgen Habermas est décédé le 14 mars 2026, à l'âge de 96 ans. Habermas était considéré comme l'un des penseurs les plus importants de notre époque capable de jeter des ponts entre la religion et la philosophie.

Jürgen Habermas s'est éteint à Starnberg, en Bavière. La Conférence épiscopale allemande a présenté ses condoléances. Son président, Mgr Heiner Wilmer, a qualifié Habermas de "*philosophe d'exception*". Il a déclaré : "*L'étendue de sa pensée et sa capacité visionnaire à jeter des ponts entre la philosophie et la religion resteront gravées dans les mémoires.*" On se souviendra notamment de son dialogue avec Joseph Ratzinger, "*qui a montré que la théologie ne peut exister sans la philosophie et que la philosophie ne peut exister sans la théologie.*"

Habermas est né le 18 juin 1929 à Düsseldorf. Il a étudié la philosophie, l'histoire, la psychologie, la littérature allemande et l'économie à

Göttingen, Zurich et Bonn. C'est là qu'il a obtenu son doctorat en 1954. À l'invitation de Theodor W. Adorno, il a commencé dans les années 1950 comme assistant à l'Institut de recherche sociale de Francfort-sur-le-Main. Habermas était l'un des représentants les plus connus de la théorie critique de la société, issue de l'«École de Francfort».

Dans le sillage du mouvement étudiant

En tant que professeur d'université de philosophie et de sociologie, Habermas a enseigné dans les années 1960 et 1970 d'abord à Heidelberg, puis à Francfort-sur-le-Main. C'est en tant que chercheur qu'il s'est fait connaître d'un large public dans le sillage du mouvement étudiant.

De 1971 à 1983, il a été directeur de l'Institut Max Planck pour la recherche sur les conditions de vie du monde scientifique et technique à Starnberg. En 1983, il est revenu à l'université de Francfort en tant que professeur de philosophie. Outre de nombreuses distinctions – dont le prix Heine – Habermas a reçu des doctorats honoris causa en Allemagne et à l'étranger.

« Des débats novateurs »

Selon ses biographes, Habermas a notamment encouragé, surtout dans les années 1970, des *"discussions innovantes"* dans les sciences sociales. Avec sa théorie de la société, Habermas a *"perpétué la tradition des Lumières critiques et, avec un rayonnement dépassant largement le cadre de sa discipline, a rappelé que la liberté et la justice sont les fondements auxquels tout pouvoir étatique est lié et qui constituent le noyau inaliénable de la communauté démocratique"*.

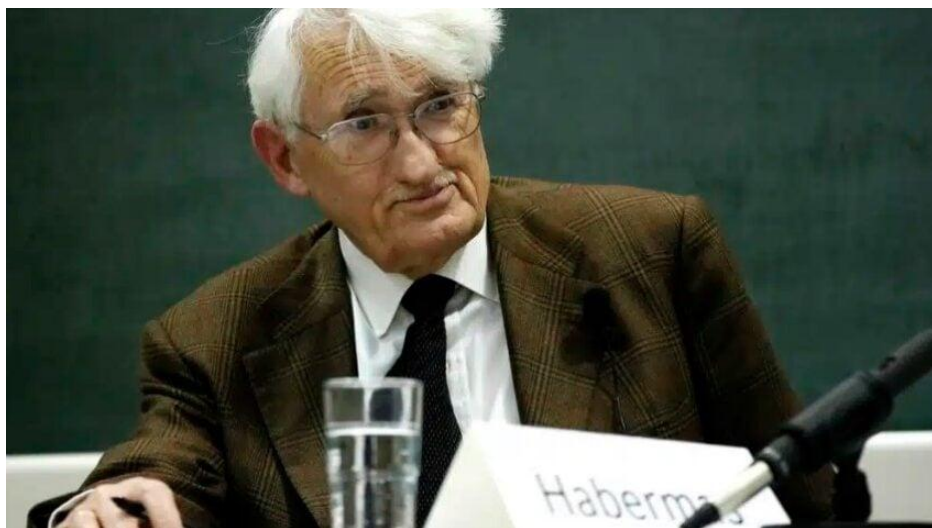
Habermas s'est exprimé non seulement sur des questions de société, comme en 2017 avec son rejet d'une "culture dominante" ou en 2022 sur la guerre en Ukraine, mais aussi sur des thèmes religieux. On se souvient notamment de son débat en 2004 avec le cardinal Joseph Ratzinger, devenu pape l'année suivante.

Maurice PAGE pour cath.ch

(Source : [Cathobel](#))

JÜRGEN HABERMAS

QUAND LA RAISON ACCUEILLE LA RELIGION



(photo: Wolfram Huke)

Professeur émérite de l'Unamur, jésuite, le père Xavier Dijon nous éclaire sur la pensée de Jürgen Habermas. Ce dernier, fidèle aux Lumières, en est venu à reconnaître l'apport des traditions religieuses pour répondre aux fragilités de nos sociétés contemporaines libérales et sécularisées, où chaque citoyen suit son éthique particulière.

Le philosophe allemand Jürgen Habermas, décédé ce 14 mars, est présenté comme le penseur qui, dans l'esprit des Lumières du XVIIIe siècle, a voulu jusqu'au bout faire triompher la raison humaine pour qu'elle serve à l'émancipation des hommes, contre tous les asservissements politiques ou économiques qui les menacent, aujourd'hui encore. Alors que, jusqu'au XVIe siècle, la religion servait encore de référent ultime dans l'organisation politique des pays dits de chrétienté, les guerres qui ont opposé si longuement les catholiques et les protestants ont discrédité la religion elle-même, désormais incapable de faire autorité. Il fallait donc, disait-on, mettre la religion

entre parenthèses, la reléguer dans l'espace de la vie privée, tandis que le champ public n'admettrait plus que les arguments tirés de la stricte raison. Or cette raison pratique ne parvient plus à définir un bien qui régirait la société dans son ensemble puisque, dans nos sociétés libérales et sécularisées, chaque citoyen suit son éthique particulière. Comment, alors élaborer une norme qui s'imposerait à tous ? C'est ici qu'Habermas fait intervenir la raison communicationnelle : si des citoyens, réunis autour de la même table, mènent un débat conduit de bout en bout par la raison selon une rigoureuse éthique de la discussion, ils aboutiront, non certes à un bien dans lequel chacun retrouverait son éthique, mais à un juste qui pourra alors raisonnablement s'imposer comme une morale commune, sans faire appel à une quelconque référence religieuse.

Quand la modernité agnostique déraile...

Or, dans sa rigoureuse honnêteté intellectuelle, le philosophe aujourd'hui disparu a dû tout de même reconnaître que cette Modernité, agnostique quant à l'existence d'une transcendance métaphysique, a connu un certain déraillement. Dans un ouvrage au titre significatif publié en 2005, *Entre naturalisme et religion*, l'auteur constate à la fois la prévalence excessive des impératifs économiques sur l'épanouissement des individus, l'invasion des nouvelles technologies dans le corps des personnes ainsi que le démantèlement des solidarités et du bien commun. D'où son appel aux religions, non pas pour qu'elles réinstaurent une société d'homogénéité morale, mais pour qu'elles fassent profiter nos sociétés de leur pouvoir puissamment émancipateur. Car si la raison n'admet que la science comme seule source de connaissance puis la technique comme seule puissance prometteuse d'avenir, il est à craindre que, dans cette perspective naturaliste, l'homme ne se considère plus que comme un être sans liberté et sans responsabilité. Mais est-ce ainsi qu'une société réglera convenablement les fondamentaux de l'existence que sont la vie, l'amour et la mort ?

S'appuyer sur les 'intuitions morales'

Comme l'indique Philippe Portier (Démocratie et religion dans la pensée de Jürgen Habermas, 2012), « [Habermas] s'avise que, pour

résoudre les problèmes de la technicisation de la vie et de l'expansion du paupérisme, il importe de s'appuyer aussi sur les 'intuitions morales', les 'réserves de sens' dont sont porteurs les systèmes religieux. » Parmi ces intuitions, Habermas relève « la faute, la rédemption, l'issue salvatrice d'une vie vécue dans l'irréversible », intuitions « qui, au fil des siècles, ont été méticuleusement égrenées et herméneutiquement entretenues » et qui permettent d'évoquer « la vie faillie, les pathologies sociales, les échecs des projets individuels de vie ou la dégradation des conditions de vie ».

Dans la dernière période de sa longue vie, le théoricien de Francfort ne s'est donc plus contenté de la raison souveraine qui pensait tout régir sur les deux seules bases de la liberté et de l'égalité... Pour rejoindre les obscures vulnérabilités des humains qui passent sous le radar de la raison des Lumières, il a humblement ouvert la porte à la religion. Qu'il en soit béni !

Xavier DIJON sj

Xavier Dijon est notamment l'auteur de "La religion et la raison ; Normes démocratiques et traditions religieuses". Paris, Cerf, 2016.

Pierre Granier

(Source : [Cathobel](#))